

## Frédéric Back, cinéaste d'animation

## L'homme qui déränge

Frédéric Back, 84 ans, «l'Alsacien le plus réputé au Québec», selon Régis Labeaume, le maire de la ville qui fête les 400 ans de sa fondation, est l'auteur de «L'homme qui plantait des arbres», film d'animation illustrant le texte de Jean Giono. Sa croisade contre la destruction de la planète a été oscarisée à Hollywood. Il déränge, et c'est tant mieux.

PAR CLAUDE KEIFLIN

■ En Alsace, où sa dernière apparition publique remonte à novembre 1999, au festival du cinéma d'animation de Wissembourg, il est très peu connu. Pourtant Adrien Zeller n'hésite pas, après l'avoir rencontré à Montréal, à comparer son talent à celui de Tomi Ungerer que sa province natale a également longtemps ignoré (mais elle s'est largement rattrapée depuis deux décennies). A défaut d'une grande notoriété en Alsace, Frédéric Back bénéficie d'une reconnaissance internationale: deux de ses films d'animation ont obtenu un Oscar à Hollywood.

Le vieil homme à l'apparence fragile qui se déplace avec une canne fait preuve d'une étonnante vivacité d'esprit. Il se remémore sans hésitation le moindre détail de sa vie aventureuse. Et sa faculté d'indignation à l'encontre de toutes les atteintes à l'environnement et à l'équilibre de la planète est intacte.

La grand-mère de Frédéric Back est originaire de Sarre-Union. Ses parents se sont connus à St-Arnuald, en Sarre occupée: son père, d'origine danoise, est musicien au théâtre de Sarrebrück, sa mère employée chez un fabricant de broches. Le jeune couple s'installe en Suisse, mais Wilhelmine revient accoucher dans la maison familiale.

## Enfant, il ne supporte pas qu'on maltraite les animaux

Bientôt la petite famille, agrandie d'une fille, Anita, déménage à Strasbourg, ville de garnison où les spectaculaires défilés militaires impressionnent le jeune garçon, avec leurs régiments de cavalerie et leurs troupes coloniales. Il contracte dans la capitale alsacienne les deux passions de sa vie, le dessin et la nature. Dès l'âge de deux ans,

il griffonne des clowns en pleurs, des roulettes, des prés où broutent vaches et chèvres. Il dessine aussi à la craie sur le trottoir peu fréquenté. «Parfois, des passants me donnaient quelques sous».

Il se fâche lorsque des militaires ou des charretiers maltraitent les chevaux. «A l'époque, on démenageait les meubles sur des charrettes, à petites roues, tirées par des chevaux. Je ne supportais pas qu'on les fouette. Je m'accrochais avec les conducteurs et je pouvais les charrettes dans les montées, imaginant soulager les chevaux». Bien des années plus tard, en voyage en Espagne, Frédéric Back achète des onguents pour enduire le flanc des ânes blessés par le bât. Il passe ses vacances dans les fermes que possède la parenté à Harskirchen et à Marlenheim.

## Caché par un vieux curé en échange de travaux de peinture à l'église

A sept ans, il entre à l'école de l'Académie, située à côté de celle des Beaux-Arts. Il est intrigué par les modèles de plâtre et les étudiants en blouse. «Espérant qu'un jour le dessin sera mon moyen d'expression». L'instituteur, autonomiste, autorise les enfants à répondre en alsacien (Frédéric Back parle encore parfaitement le dialecte de son enfance). Son père cependant n'obtient pas le poste de timbalier titulaire à l'Opéra de Strasbourg. Il gagne peu, malgré les extras à la radio et dans les salles de cinéma où sont projetés des films muets. Il finit par remporter le concours des orchestres de Radio Paris: la famille déménage dans la capitale.

Frédéric, qui a 15 ans, suit des cours de dessin et de reliure à l'école Estienne. Après la déclaration de la guerre, l'orchestre est évacué en Bretagne. Frédéric entre aux



Frédéric Back à Montréal. Le verre de lunettes opaque cache un œil droit blessé par des vapeurs de vernis. (Photo DNA - CK)

Beaux-Arts de Rennes. Requis par le STO (service de travail obligatoire en Allemagne), il est caché par un vieux curé de campagne qui lui demande en échange de peindre un plafond aux évangélistes, un chemin de croix.

## Émigré au Québec, il épouse sa correspondante

En 1945, il retourne en Alsace où il sillonne de long en large à bicyclette, son carnet de croquis toujours à portée de main. Obsédé par les récits de Jack London et les images du Canada de Clarence Gagnon parus dans le journal *L'Illustration*, il entreprend des démarches pour émigrer au Québec, mais les artistes n'y sont pas les bienvenus.

Déçu, il entame une correspondance de deux ans avec une jeune institutrice, Ghylaine Paquin. Il peint à distance la vie des agriculteurs et des bûcherons québécois qu'elle lui décrit. En mai 1948, il embarque sur un vieux chalutier rouillé qui tombe plusieurs fois en rade avant de le déposer, 35 jours plus tard, à North-Sydney. Muni d'un visa de tourisme de trois semaines, il rejoint Montréal en train. Ghylaine l'attend sur le quai de la gare. Trois jours plus tard, il la demande en mariage. Elle répond: «Peut-être!» «Une prudence bien justifiée. Pour toute fortune, je n'ai qu'une vieille bicyclette, une valise de dessins et 30 dollars», se raisonne Frédéric Back.

D'abord garçon de ferme à un dollar par jour, nourri et

logé, il travaille ensuite pour un imprimeur à l'illustration d'un guide touristique et devient professeur à l'école du Meuble de Montréal. Il est désormais prêt à fonder un foyer. La notoriété ne viendra que plus tard, après son entrée à Radio Canada comme illustrateur de documentaires pour un nouveau média: la télévision. On lui commande des films d'animation pour des séries sur les découvertes scientifiques et des décors pour l'émission «le roman de la science». Dans le cadre d'un échange international de films d'animation pour la jeunesse, il réalise en 1971 son premier film, *Abra-cadabra*, l'histoire d'une fillette qui part à la recherche du soleil enlevé par un sorcier.

## Dénonciation de la rapacité de l'espèce humaine

En 1987, il illustre le texte de Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*. Le narrateur est Philippe Noiret. «Pendant cinq ans, avec une seule assistante, j'ai réalisé 20 000 dessins pour ce film. Dans ma vie, j'ai travaillé des centaines d'heures pour la poubelle», s'amuse Frédéric Back en évoquant les planches ratées et jetées. Il connaît pourtant son sujet, ayant lui-même acheté une ferme abandonnée et 67 acres de terres, près du village des Laurentides d'où est originaire son épouse, fille du chef de gare. «J'avais besoin de me défouler le week-end en élevant des oies, des canards et des poules. J'ai creusé un étang et planté 30 000 arbres. Même

plus d'ailleurs, mais après j'ai arrêté de compter. Un ours venait nous rendre visite de temps en temps».

Tout-Rien est une dénonciation de la «rapacité de l'espèce humaine qui détruit la beauté du monde». Crac déplore la disparition des campagnes. *Le Fleuve aux grandes eaux*, hommage au Saint-Laurent, montre «à quelle vitesse on peut anéantir un fleuve»; le film obtient le Grand prix au festival d'Annecy. «Les Japonais ont pleuré lorsqu'il a été projeté à Hiroshima», dit Frédéric Back qui se revendique «artiste engagé au service de l'environnement. Cela fait quarante ans que je me bats pour rendre les gens sensibles aux drames écologiques qui s'annoncent. Malheureusement, ce que j'ai dénoncé dans les années 70 ne peut plus être corrigé maintenant».

Frédéric Back ne veut pas seulement laisser le souvenir «du grand-père qui a eu raison avant tout le monde». Il continue à crier «l'urgence d'agir». Avec sa fille Süzül, il construit depuis trois ans un passionnant site sur la toile (\*), riche de 400 pages et de 5000 dessins inédits. Il privilégie désormais Internet, parce qu'il ne veut plus rien imprimer. «ça coûte trop d'arbres», et surtout parce que le web parle aux jeunes. «Je leur dis: regardez autour de vous, affichez votre révolte». L'indignation du vieux monsieur n'est pas près de s'éteindre. «Je n'ai jamais vu notre père allongé sur une chaise longue», témoigne sa fille Süzül.

C.K.

(\*) www.fredericback.com, courriel: info@fredericback.com

## Les régionales

## FESSENHEIM

## Centrale nucléaire: alerte par téléphone

En cas d'accident à la centrale nucléaire de Fessenheim, le «plan particulier d'intervention» qui serait déclenché par le préfet prévoit, dans sa phase réflexe, l'alerte de la population dans un rayon de 2 km autour de la centrale nucléaire par un signal sonore émis par une sirène couvrant la commune de Fessenheim. Ce dispositif devrait être renforcé, a affirmé la préfecture du Haut-Rhin via un communiqué, par un système d'alerte téléphonique opérationnel dès le 1<sup>er</sup> juin. Le Service d'alerte des populations en phase réflexe (SAPRE) «permettra de diffuser massivement, par un automate, un message téléphonique – sur postes téléphoniques fixes – sur la conduite à tenir en cas d'accident...» Ce système «devrait être testé d'ici la fin de l'année 2008», précise le communiqué, qui rappelle qu'au niveau national «toutes les centrales nucléaires devront être équipées d'un tel système qui serait déclenché, en cas d'accident, par l'industriel, sur ordre du préfet».

## SÉLESTAT / BIBLIOTHÈQUE

## Tournage d'une série télévisée

A la Bibliothèque humaniste et à la cour des prélats de Sélestat, une société canadienne de production a tourné quelques scènes d'une série télévisée sur l'histoire de la lecture. Le documentaire intitulé *Empire of the word* englobe l'histoire de l'école latine et de Béatus Rhéanus. Des figurants locaux ont été recrutés pour tenir les rôles. La série doit être diffusée à l'internationale courant 2009.

## Avant-goût

## DEMAIN DANS LES DNA

## A l'institut de recherche sur l'armement

Dans les DNA de ce lundi, nous vous invitons à pénétrer dans un des endroits les plus secrets d'Alsace: l'institut franco-allemand de recherche sur l'armement de Saint-Louis où des centaines de chercheurs et ingénieurs des deux pays mettent au point des armes les plus sophistiquées. Ce sera le point fort d'un journal qui fera également la part belle au festival C'est dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, à la visite des maisons traditionnelles du nord de l'Alsace, à la réunion de la fédération régionale du théâtre alsacien de Colmar.

Nous vous offrirons aussi un kaléidoscope de plusieurs manifestations typiques de ce dimanche, parlerons de l'opération «24 heures chez mon boucher» qui débute cette semaine, du concours des gewurztraminer de lundi à Strasbourg.

A côté des rubriques traditionnelles (Chuchotements, Animaux, De vous à nous avec la question du lundi, bons mots de la semaine, portrait, Métré avec la rubrique Jardinez avec les astres, bouche-à-oreille) nous vous présenterons encore une rubrique Secrets de chef originale.

Bien sûr le panorama de toute l'actualité nationale, internationale, locale et sportive complètera cette édition particulièrement attractive.



La récolte de houblon, étude à la gouache sur papier Canson. Un extrait des carnets remplis par Frédéric Back lorsqu'il sillonnait l'Alsace à bicyclette après la guerre. (DR)